

HUMILIS ROMANCIER

Paul RENARD

Lucien Suel rappelle que le poète Germain Nouveau fit en compagnie de Verlaine un « pèlerinage dans la maison natale de Benoît Labre¹ » et que, suite à cette « visite à Amettes », inspiré par le choix de la pauvreté que fit le saint, il « a pris le nom d'Humilis. » (B, 186)². Ce nom propre correspondrait tout à fait à Lucien Suel, en particulier à l'esprit qui se dégage de ses trois romans.

Le refus du romanesque

Un des personnages de Suel, qui a retiré d'un « trou d'obus » des objets mis au rebut, écrit :

tu peux inventer un roman dans lequel chacun de ces éléments trouverait sa place, il ne manquerait que des personnages, tu aurais un jeune détective, une orpheline élevée par un couple d'ouvriers [...] (M, 101)

Mais le conditionnel indique que le personnage en question n'écrit pas ce « roman », car il ne s'intéresse pas davantage au romanesque des histoires policières et sentimentales que son auteur, Suel, dans ses trois romans *Mort d'un jardinier*, *La Patience de Mauricette* et *Blanche étincelle*.

1 — Suel lui a consacré un poème, « Candélabre pour Benoît » dans *Petite Ourse de la Pauvreté*, Dernier Télégramme, 2012.

2 — B renvoie à *Blanche étincelle* (La Table Ronde, 2012), M renvoie à *Mort d'un jardinier* (La Table Ronde, 2008) et P à *La Patience de Mauricette* (La Table Ronde, 2009). Le chiffre entre parenthèses est celui de la pagination de ces éditions originales.

Les travaux et les jours d'un jardinier

Comme le titre l'indique, *Mort d'un jardinier* est la chronique d'une mort annoncée, de « la mort en ce jardin » (16) (l'expression renvoie au titre d'un film de Buñuel) d'un jardinier anonyme auquel le narrateur s'adresse à la deuxième personne du singulier. On participe aux travaux et aux jours du personnage jusqu'au moment où il a un malaise : « tu tombes sur le dos au milieu des bûches fendues » (47).

À partir de cet incident la victime est assaillie par le « débris d'images projetées pulvérisées par [s]on cerveau en capilotade » (55). Chaque chapitre est constitué d'une longue phrase que clôt un point final. Seule exception : au moment de la mort, « [...] *Consummatum est !* ton âme se sépare de ton corps, tu es mort. », un point final apparaît au milieu d'un chapitre. Il ne reste plus qu'un paragraphe pour chanter la disparition définitive du jardinier.

La recherche de la sagesse

Il y a un peu plus de romanesque dans *La Patience de Mauricette*, car le lecteur, comme Christophe, se demande où est passée Mauricette Beaussart, qui a quitté son domicile, comme elle a fui plusieurs fois les établissements psychiatriques où elle était placée. Christophe se demande aussi ce qui motive le comportement de son amie : « Dès le début de leur rencontre, Christophe avait senti la présence d'une énigme, une fissure cachée derrière les sourires » (67). Il finira par connaître l'événement traumatique, qui s'est déroulé pendant la jeunesse de Mauricette : elle se sent responsable de la noyade de son petit frère Émile et du suicide de leur père.

L'essentiel n'est pas, néanmoins, ce mini suspense narratif (les fuites) et psychologique (le remords), mais la restitution du trouble mental de Mauricette. L'action est racontée dans des chapitres à la troisième personne du singulier, avec lesquels alternent des chapitres à la première personne du singulier, présentés en italique : il s'agit du journal de Mauricette, empli de « distorsions du langage » (46) et caractérisés par « la syntaxe brisée, les mots tordus, la temporalité bousculée, les sons étouffés ou hurlés » (67).

L'enjeu du roman n'est pas tant événementiel que spirituel. Mauricette cherche à vaincre son désordre et à acquérir une sagesse, une « patience » qui la fera sortir de son état de « patiente » des hôpitaux psychiatriques. Elle réussit dans cette entreprise comme le signalent, dans les chapitres en italique, une évolution vers un style de plus en plus maîtrisé et, dans les chapitres narratifs, un passage au présent de narration, quand, dans un geste libérateur, elle enterre dans le sable des objets qui lui rappelaient son passé douloureux.

La découverte de l'amitié

Dans *Blanche étincelle*, Mauricette Beaussart, à peu près guérie, même si parfois elle accumule encore les mots sans logique apparente, vit seule jusqu'au moment où elle découvre l'amitié de Blanche, une cantatrice, et des deux enfants de celle-ci, un jeune étudiant en lettres et un élève de sixième. L'intrigue du